



Quatrième phénomène : avec le développement et la généralisation de l'émigration saisonnière ou de longue durée sur tout le 20^{ème} siècle, l'économie locale s'est progressivement déconnectée du milieu rural et n'a cessé de s'extravertir.

L'émigration de la main-d'œuvre active masculine, qui se développe fortement dans les années 1960 et 1970, va profondément modifier l'économie rurale des régions du Gorgol jusqu'aux Hodh. Le phénomène migratoire a d'autant plus d'importance qu'il concerne l'ensemble des classes sociales même si, dans le sud du Guidimakha il semblerait que la classe noble ait émigré plus précocement que les autres. Les transferts de fonds des émigrés, associés à une politique de sécurité alimentaire visant la mise à disposition de vivres à prix abordables, ont joué un rôle déterminant dans l'amélioration de la disponibilité et de l'accessibilité de l'alimentation en milieu rural.

A l'échelle locale, l'importance des revenus migratoires est fonction du type de migration pratiquée (durée, destination, secteur d'activités des émigrés) qui elle-même dépend largement des réseaux sociaux dans lesquels le migrant est inscrit (on voyage souvent à la suite d'un parent) et de l'origine géographique des migrants (cf. deuxième partie) : ici encore, on peut observer une forte différenciation.

Les fonds transférés au niveau des familles rurales sont en premier lieu destinés à l'achat de produits alimentaires de base (riz, pâtes alimentaires, huile...) ou de luxe (poisson frais, viande de mouton, pain), à la santé et à la scolarisation des enfants. Les émigrés les plus riches investissent pour la plupart en milieu urbain (Nouakchott, Dakar, Abidjan et les villes de l'intérieur : Sélibaby, Kaedi...), dans le foncier et le transport, mais aussi, pour certains, dans la production agricole ou animale. On a en effet vu plus haut l'utilité de disposer de fonds pour

Irrigation et migration

Dans les années 1980, de nombreuses associations villageoises de ressortissants du bassin du fleuve Sénégal installées en France ont investi dans la production rizicole irriguée en apportant un soutien actif au développement de périmètres villageois. Une étude de capitalisation menée par le GRDR en 1990 sur le bilan socio-économique de ces initiatives met en relief la faible productivité du travail en riziculture irriguée. Cette étude révèle que les migrants subventionnent la production et, par conséquence, la consommation de riz local : en allégeant les charges de production pesant sur les parents restés au village, ils prennent le relais des sociétés d'Etat qui se sont désengagées dans les années 1980. Leur intervention se traduit ainsi par une augmentation de la productivité apparente du travail.

Cette stratégie avait un sens économique évident car les coûts de production du riz étaient à l'époque inférieurs aux coûts d'achat du riz importé. Toutefois, avec l'ouverture des frontières aux importations, le riz local a perdu de sa compétitivité. La production rizicole villageoise irriguée a ainsi décliné de façon significative à partir des années 1990.

Sources : Lavigne-Delville, 1991 et GRDR



Produits locaux à Gouraye, Guidimakha

